DANSEREAU, Bernard. ***L'avènement de la linotype: le cas de Montréal à la fin du XIXe siècle****. Montréal, VLB Éditeur, 1992. 150 p.*

L'ouvrage de Bernard Dansereau illustre bien le développement de l'industrie typographique au XIXe siècle et au début du XXe siècle. D'un artisanat séculaire qu'elle était encore vers 1850, l'imprimerie est devenue en un demi-siècle une industrie active et fortement mécanisée. En étudiant l'aspect technologique de l'histoire de la presse, l'auteur nous offre non seulement une monographie très intéressante sur l'imprimé mais il nous révèle aussi tout un chapitre de la révolution industrielle et son impact sur le secteur névralgique de la culture populaire et de la lecture.

Le livre se présente en deux parties. La première nous explique la mécanique de la linotype et nous raconte ses débuts. On oublie souvent cette dimension technique de l'imprimerie qui est pourtant fondamentale pour comprendre l'évolution de ce moyen de communication sociale.

La linotype apparaît d'abord à New York et à Chicago où la presse occupe déjà en 1880 une place très importante. Les effets ne tardent pas à se manifester: les tirages augmentent en même temps que la rapidité de production, la fiabilité du texte et l'efficacité de la réalisation du journal, critères qui demeurent encore ceux du journalisme moderne. L'antique atelier devient une salle de plus en plus grande pour accueillir les nouvelles machines.

L'impact est ressenti dans tous les secteurs connexes: le papier, l'encre, la fonte et l'acier. Mais c'est surtout la typographie qui est transformée, le typographe manuel composait encore ligne à ligne les galées d'imprimerie comme cela se faisait depuis le XVe siècle. L'opérateur de la linotype travaille sur un clavier. L'appareil fond du plomb sur les «lignes-blocs» (d'où le nom «line of types» devenu en français «linotype»). En pesant sur une touche du clavier, le linotypiste libère une matrice qui se reproduit sur une ligne de métal en fusion. L'appareil replace ensuite le caractère-matrice et la ligne, ainsi composée, peut ultimement être refondue et réutilisée indéfiniment.

Cette machine à la fois simple et complexe est le résultat de plusieurs découvertes et inventions dont l'auteur nous brosse un portrait. La linotype apparaît d'abord à New York en 1886 et, en quelques années, elle va conquérir le monde. Son coût est élevé pour l'époque (3 000$) mais les entreprises s'organisent. À Montréal, c'est le *Witness* qui, en 1891, est le premier journal linotypé suivi du *Herald*, et de *La Presse*, en 1894. L'auteur explique bien le réseau de transactions et les alliances qu'a provoquées l'arrivée de la lino, il présente aussi les nouveaux appareils qui sont venus rapidement la concurrencer et le développement d'une industrie canadienne de fabrication de machines à composer.

Dans une seconde partie, l'auteur examine l'impact des nouveaux appareils sur le travail et la production des entreprises de presse. Le changement technologique devient vite un défi pour les directions de journaux avides de conquérir de nouveaux marchés et d'étendre le règne de la publicité. De leur côté, les typographes veulent conserver les avantages qu'il ont acquis grâce à une solide organisation syndicale. Ils tiennent donc à superviser et à contrôler les changements technologiques.

La lino va, en effet, provoquer une réorganisation des tâches, une spécialisation et une hiérarchisation du travail. Dans chaque journal, l'arrivée de la linotype a fait l'objet de négociations et souvent de conflits de travail. L'auteur présente ces événements en regard des autres changements qui surviennent à la même époque et qui modifient également la vie du journal; on pense à la photogravure, au télégraphe et au téléphone.

En étudiant les aspects techniques, économiques et sociaux de l'arrivée de la linotype, l'auteur présente un dossier très valable d'un changement technologique majeur dans le monde de l'imprimé du XIXe siècle.

Agrémenté de gravures, d'illustrations et de tableaux, ce livre de Bernard Dansereau est une contribution importante à nos connaissances sur l'évolution de l'imprimerie. Il illustre bien à quel point l'étude de l'imprimé rejoint de multiples facettes de la vie collective dont l'économie et le travail. Il suscite aussi une réflexion sur notre fin de siècle également bousculée par les transformations des techniques de reproduction et de diffusion de l'écrit.

Gilles Gallichan
Bibliothèque de l'Assemblée nationale.

Archives nationales du Québec. Guide. Archives d'origine privée conservées au Centre d'archives de l'Outaouais. *Québec, A.N.Q., 1992. 78 p. et* ***Archives d'origine privée conservées au Centre d'archives de la Côte-Nord****. Québec, A.N.Q., 1992. 31 p.*

Les Archives nationales du Québec poursuivent la publication de leur série de guides des fonds d'archives privés de leurs centres régionaux. En 1992, deux nouveaux guides sont parus, celui de l'Outaouais et celui de la Côte-Nord.

Il est heureux que les ANQ conservent une parfaite uniformité dans la présentation de ces guides. C'est un avantage pour le chercheur appelé à les utiliser. On y retrouve toujours un bref historique des ANQ et du Centre d'archives concerné, une présentation de la classification utilisée et des renseignements généraux tels les règlements de consultation, les demandes de renseignements, les services de bibliothèque et de Prêt entre bibliothèques (PEB). Il manque cependant à ces renseignements généraux, l'adresse du Centre, son numéro de téléphone ainsi que ses heures d'ouverture.

Le guide donne ensuite une liste alphabétique des fonds suivie de la fiche signalétique de chacun d'eux. Ici, tous les renseignements nécessaires sont fournis: période couverte, composition, ampleur, notice biographique ou historique, langue, portée et contenu du fonds. La notice indique également les restrictions de consultation lorsqu'il y en a, et signale aussi l'existence éventuelle d'un instrument de recherche ou d'un inventaire plus détaillé.